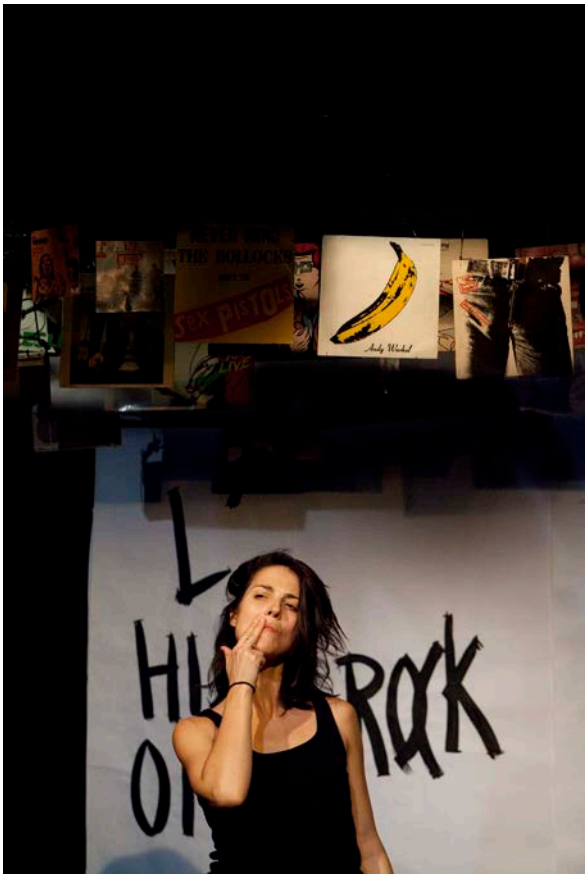
LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



© Kim Lan Nguyen Thi

L'HISTOIRE DU ROCK PAR RAPHAELE BOUCHARD

Thomas Quillardet

Le Trident – Le Vox
Mer 12 & ven 14 février I 20h30 • Jeu 13 février I 19h30 | Théâtre
Tout public dès 14 ans

Artiste associé I Parcours Thomas Quillardet (*L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard + Ton père*) = 2 spectacles pour 33€

Ouverture de billetterie le 21 septembre

Tarif B

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin



Mise en scène Thomas Quillardet
Textes Marcio Abreu, Thomas Quillardet, Raphaèle Bouchard, Claire Lapeyre Mazérat
Avec Raphaèle Bouchard et Julie Jacovella
Scénographie Alain Pinochet
Son Nourel Boucherk
Costume Frédéric Gigout
Lumières Claire Debar-Capdevielle
Réalisation Vidéo Claire Lapeyre Mazérat
Montage Simon Mauclair, Teresa Lopez Cruz, Elisa Ritter

Production : 8 avril
Co-production : Le Théâtre de L'Union - Centre dramatique national du Limousin ; Théâtre La Passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du sud. Avec le soutien du Théâtre Expression 7 – Limoges.
Remerciements : Théâtre Firmin Gémier/La Piscine ; L'Odéon- Théâtre de l'Europe ; La Colline- théâtre national ; L'Académie-Ecole supérieure professionnelle de théâtre du Limousin. Laure Manceau.

Durée 1h05

« Si c'était simplement de la musique, est-ce qu'on s'y intéresserait tant ? Le rock a toujours impliqué un mélange d'au moins tous les éléments suivants : mélodies, sons, langages, vêtements, mode, styles de vie, attitudes face à l'époque, l'autorité, les rapports sociaux, le corps, le sexe, la danse, l'imagerie visuelle, un réexamen des valeurs dans tous les domaines. »

Brian Eno, *Journal, une année aux appendices gonflés*

Le projet

L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard est un solo. Dans une adresse directe au spectateur, l'actrice joue 60 ans de musique rock, ses figures, ses mythes, ses danses. Elle nous raconte l'histoire de ses parents, les musiques qui ont ponctué leur vie amoureuse, et son propre passage de sa vie d'adolescente à sa vie de femme.

MATÉRIAUX QUI COMPOSENT LES TEXTES DU SPECTACLE :
La Folle Histoire du Rock. Réalisation de Jérome de Missolz
Différents textes de Gilles Deleuze
Le fond musical d'Alan Lomax
Les Rolling Stones racontés comme votre vie même. Réalisation de François Bon pour France Culture
I'm not There. Réalisation de Todd Haynes
Woodstock. Réalisation de Michael Wadleigh
Punk Attitude. Réalisation de Don Letts
No direction home. Réalisation de Martin Scorses
The Gimme Shelter. Réalisation de Albert Maysles
Rude Boy. Réalisation de Jack Hazan

ENTRE RÉALITÉ ET FICTION
Raphaèle Bouchard est comédienne, elle a 33 ans. Elle a fait le Conservatoire national de théâtre. Depuis, elle joue dans beaucoup de pièces de Corneille. Elle est toujours très bien habillée, elle mange du taboulé bio, boit du thé vert. Elle ne se drogue pas : ça lui fait peur.
Ses amis lui disent qu'elle n'est pas « rock ». Elle s'interroge... qu'est-ce qu'être rock ?
Pourquoi ne serait-elle pas rock ? Qu'est-ce que cela veut dire « être rock » aujourd'hui ?
Ses parents étaient rock... ils se rencontrés sur *Satisfaction* en 65, et ne sont plus jamais quittés.
Ils ont traversé trente ans de musique.
Raphaèle, en plongeant dans la tortueuse et sulfureuse histoire du rock redécouvre un peu l'histoire de ses parents et donc la sienne, la nôtre. Elle réécoute des vieux 45t d'Elvis Presley, se souvient de ses premiers baisers sur Radiohead, elle danse sur The Doors, pleure sur Bob Dylan, se souvient du brevet des collèges quand elle chantait du Nirvana. Soixante ans de musique défilent. A travers elle, ses parents et ses souvenirs rafistolés. Elle revisite l'histoire punk, redécouvre Nico, Chuck Berry, s'identifie à Ziggy Stardust. Pendant ce solo, Raphaèle nous fait part de ses découvertes, nous raconte les histoires du rock, des anecdotes vraies ou fausses. Elle chante, danse et fait des doigts. Elle déroule notre histoire à tous devant les spectateurs. Entre documentaire et fiction, la grande et la petite histoire se rencontrent, l'anecdote personnelle n'est jamais loin de l'histoire universelle.
Le rock a changé nos vies. Celle de Raphaèle aussi.

LA NOSTALGIE COMME TERRAIN DE JEU

La musique rock, c'est la contre-culture, c'est l'audace, c'est le génie musical. Nous ne lui arriverons jamais à la cheville. Nous voulons juste traverser cette histoire, tenter de la raconter. Avec l'espoir que le spectateur puisse entrevoir, à travers nous, la folie et le culot de cette révolution culturelle. Notre spectacle est comme le post-it d'une époque où des hommes et femmes géniaux et visionnaires sont sortis de la cachette que leur avait imposée la société conservatrice pour renverser toutes les valeurs, pour affirmer leur liberté dans un cri. Ils se sont décomplexés, affranchis, et bon nombre de leurs cris résonnent encore.

Nous voulons partir à la base de leur geste pour tenter de comprendre comment et pourquoi ils ont eu le courage de tout défier. Et qu'ils nous donnent une bonne leçon, une envie de tout renverser ou une envie de se jeter contre un mur en dansant et en hurlant.

Le rock c'est de la musique, c'est une époque. Ce spectacle est donc nostalgique. C'est une forme d'hommage iconoclaste aux artistes, à leurs parcours chaotiques - Elvis Presley, Kurt Cobain, Janis Joplin, Bob Dylan, Chuck Berry, Nico, Lou Reed, Jimi Hendrix, Led Zeppelin, Johnny Cash... Nous retrouvons en chacun d'eux des questionnements sur l'art, sur l'artiste face au réel, au politique et face à ses doutes.

Pourtant, rien de sérieux dans notre projet, de l'éphémère, du décalage, un slip d'Elvis, du LSD et une guitare cramée...

PERSONNEL/ UNIVERSEL

Nous nous sommes fixé le défi, un peu fou, de raconter l'histoire du rock en une heure avec une seule comédienne, à travers des objets, des chansons, des anecdotes. C'est une histoire du rock très personnelle qui se déroule sous les yeux des spectateurs. Raphaèle Bouchard concentre toute seule soixante ans d'histoire musicale et donc soixante ans d'histoire mondiale. Nous concevons le spectacle comme un voyage. Un voyage physique, aux Etats-Unis, en Angleterre. Mais aussi un voyage dans les mémoires, car chacun a sa propre histoire du rock. Un voyage dans la drogue, l'alcool, l'excès.

C'est aussi Raphaèle Bouchard, sur les traces de ses origines, maternelles et sociales. Tout passe par son regard subjectif. Tout se stylise donc, devient essentiel, simple et proche.

Raphaèle, c'est une trentenaire qui est en train de vivre la révolution numérique, mais qui trouve la révolution rock bien plus bouleversante.

POSTURES D'ACTRICES

Pourquoi un solo ? Pourquoi passer par le vecteur d'une actrice pour raconter cette histoire ?

Ce qui nous intéresse c'est le jeu. Le jeu de l'actrice et l'actrice qui s'amuse. Elle devient le catalyseur de 60 ans de musique. Tout passe par son filtre, elle est le vecteur. Les méandres du récit, les rencontres avec les innombrables figures du rock, les différents styles du spectacle trouvent en elle un point d'ancrage. Le spectateur peut ainsi se laisser guider dans différentes micro-narrations. Leur lien, c'est l'actrice. Elle est comme un marque page.

FRONTIÈRES

L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard est un spectacle hybride : c'est un solo. A la frontière du théâtre, de la conférence foutraque et de la danse. C'est à la fois un documentaire, nous partons de vraies anecdotes, mais nous le truffons de digressions, de fantastique, de truculences poétiques, d'infos bidonnées, de fausses pistes. A trop tenter de rationnaliser cette histoire du rock, nous en faisons un gigantesque chantier, plein de contradictions. Et si cette histoire était impossible à raconter ? Et si c'était cela qui en faisait sa folie ? Le spectacle prend tour à tour des airs de conférence historique, de cabaret, de jeu de sosie « à la Michou », de concert, de stand up

truffé d'envolées lyriques, de festival en plein air, de boites de nuit et d'autobiographie... entre autres... qui invite à toutes les digressions de l'esprit.
L'actrice s'amuse aussi à passer de la composition (Bob Dylan, Iggy Pop) à un jeu basé sur le lâcher-prise, la sincérité, proche d'elle. Elle a plaisir à nous mener par le bout du nez. Elle réalise nos rêves. Car qui n'a jamais eu envie d'incarner Jim Morrison, de faire comme Elvis Presley ou Kurt Cobain. C'est la recherche de cette jubilation (passer d'un état de jeu à un autre) qui porte le travail de l'actrice dans ce spectacle.

PLACE DU SPECTATEUR
On pourrait ici éviter la fameuse phrase « le public est au cœur du dispositif » ou encore « le public est au cœur du processus ». Dans notre spectacle le public a une place géographique assez classique, frontale bien que relativement proche. Le rapport scène/salle est très intime, on lui parle directement, sans jamais l'agresser ou le prendre à partie.
L'actrice ne fait pas semblant d'être seule, au contraire, la présence des autres est l'unique justification de son récit. Elle est comme une conteuse, à ceci près que les spectateurs peuvent interagir avec elle. Une bonne partie du spectacle est basée sur les souvenirs en pointillé qui résonnent en chacun. Pour accommoder cette mémoire, l'actrice montre aux spectateurs des objets du quotidien qui sont la mémoire du rock. Elle va même jusqu'à en distribuer certains.

MUSIQUES
Nourel Boucherk a mixé pour le spectacle un patchwork sonore composé, bien sûr, de musique rock mais d'autres matériaux que nous allons détailler dans ce paragraphe.
La colonne vertébrale de son travail sont les grands tubes que nous connaissons tous (*Satisfaction, Rock around the clock, Like a rolling Stones, Smells like teenspirit...).* Mais il ne s'agit en aucun cas d'une compilation. Tous les morceaux sont tissés, avec des extraits de radio de l'époque remettant la chanson dans son contexte. Nous avons aussi travaillé sous forme de collage sonore, un morceau en introduisant un autre par glissement.
Dans le spectacle, qui a une durée d'une heure, la musique est présente les trois quarts du temps. Cette relation établie est poussée jusqu'à un certain paroxysme à la fin du spectacle, où elle invite les spectateurs à danser dans une grande fête années 80.
Nous avons aussi conçu la scénographie en lien avec le public, puisqu'il peut laisser des traces indélébiles sur notre décor après les saluts (des noms de groupes ou de chanteurs qu'il estime absents de notre récit).
L'actrice dialogue avec les morceaux en permanence. La musique est toujours prétexte à jeu.
C'est un équilibre entre écoute et action. Chaque musique est mêlée à des extraits documentaires (soit cinématographiques, soit radiophoniques). Nous avons aussi utilisé quelques morceaux inédits du fond d'Alan Lomax, chercheur américain qui a réussi à cartographier et enregistrer les premiers blues des années 1930-1940. Ce sont des morceaux très rares. Nous faisons également la part belle aux reprises de grands titres par d'autres rockeurs. Témoignant ainsi de l'éternité de certains morceaux.
Autre élément : nous pouvons jouer ce spectacle partout. Notre *Histoire du Rock* se raconte dans des lieux décalés, au détour du chemin, dans un atelier de construction, dans un bar, dans un appartement. Nous cherchons un rapport de proximité avec le spectateur. C'est un spectacle tout terrain à la recherche d'un rapport très direct avec le public.

Mise en garde : Notre vision du rock est totalement subjective, bricolée, lacunaire. Vous la trouverez décevante, pleine d'oublis.

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

L'équipe

THOMAS QUILLARDET, Metteur en scène
Après une formation de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène. Son premier spectacle, *Les Quatre Jumelles* de Copi est joué à Agiktat (Paris) en 2004. Il organise en novembre 2005 le festival Teatro em Obras au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. Il s'agissait d'un cycle de douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et de la mise en scène de *Le Baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodrigues. En 2006, il rejoint le collectif Jakart et Mugiscué. En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : *Le Frigo* et *Loretta Strong* grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène, *Le Repas* de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) *L'Atelier Volant* de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène *Villégiature*, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, *Les Autonautes de la Cosmoroute* d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline – Théâtre National. Récemment, il a créé *Les Trois Petits Cochons*, au Studio Théâtre de la Comédie-Française et *L'Histoire du Rock* par Raphaèle Bouchard.

RAPHAÈLE BOUCHARD, Comédienne
Raphaèle Bouchard est sortie du Conservatoire national de Paris en 2006.
Ce qui ne l'empêche pas d'être très sympa.
Au théâtre, elle travaille avec Sylvain Creuzevault et le D'ores et déjà dans *Baal* de Bertolt Brecht qu'elle joue au Théâtre national de L'Odéon, et au Festival de Vienne (Autriche) ; elle travaille ensuite sous la direction de Bérengère Jannelle dans *Le Cid* de Corneille au Théâtre de l'Ouest Parisien ; de Vicente Pradal dans *Yerma* de Federico Garcia Lorca à la Comédie Française ; de Brigitte Jaques-Wajeman dans *Suren a/Nicomède* (Dyptique) de Corneille au Théâtre de la Ville ; de Nicolas Bigards dans *Hello America saisons 1 et 2*, et *USA* de John Dos Passos à la MC93 de Bobigny ; d'Elisabeth Chailloux dans *L'Illusion Comique* de Corneille au Théâtre des Quartiers d'Ivry ; puis entre autres avec Jean-Paul Wenzel et Arlette Namiand, Thomas Quillardet et le collectif Jakart/Mugiscué, Lise Maussion, John Moran, Jeanne Candel et le collectif La Vie brève, Thibault Perrenoud et la compagnie Kobal't, et Théo Hakola. Au cinéma et pour la télévision elle tourne avec Myriam Azziza, Pierre Jolivet, Claude-Michel Rome, Frédéric Schoendoerffer, Robert Kéchichian, Michel Favard, Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet, Jérome Korkikian, Bernard Tanguy, Muriel Cravatte, Julien Zidi et Aurore Paris.

CLAIRE LAPEYRE MAZÉRAT, Comédienne
Fille d'un père caméraman et d'une mère autrice, depuis toute petite elle réalise des vidéos, crée des œuvres hybrides en binôme avec son frère qui lui, est passionné par les costumes et la scénographie. Après l'obtention d'un baccalauréat Théâtre, elle suit différentes formations d'actorat - Ecole de Chaillot, Conservatoire d'arr. Studio théâtre d'Asnières, Académie Théâtrale de l'Union. A dix-huit ans, elle fonde une première compagnie LEZ'ARMUSES où elle monte *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Lauréat de Paris Jeune Aventure, le projet tourne dans différents pays d'Afrique et à Paris. En 2006, elle co-fonde le collectif JAKART/MUGISCUE où elle alterne jeu, mise en scène et création de vidéos. A l'automne 2012 elle réalise *Rose pour les filles, Bleu pour les garçons*- Premier prix du festival ARTHEMISE - court-métrage au carrefour de l'installation, du théâtre et du cinéma qui s'empare des questions de genre. Elle vient de créer en

2013 sa propre structure QG dédiée aux formes pluridisciplinaires. Adhérente du mouvement HF Ile de France, elle travaille actuellement au lancement du mouvement HF en limousin, pour l'égalité Femme/Homme dans l'art et la culture.

MARCIO ABREU, Auteur
Auteur et metteur en scène brésilien, Marcio Abreu est directeur artistique de la Companhia Brasileira de Teatro à Curitiba depuis 2000. Ses derniers spectacles sont *Isso te interessa?* (mise en scène et adaptation à partir de *Bon, Saint-Cloud* de Noëlle Renaude) en 2011, *Vida* (texte et mise en scène inspirés par l'univers du poète Paulo Leminski) en 2010, *Oxigeñio* (mise en scène et adaptation de Kislorod, de l'auteur russe Ivan Viripaev) en 2010, *O que eu gostaria de dizer* (texte et mise en scène à partir de l'œuvre de l'auteur angolais Gonçalo M. Tavares) en 2008, *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce en 2006. Il a reçu plusieurs prix importants au Brésil, comme le prix Questão de Crítica, le prix Shell en 2011 et le prix Bravo en 2010. Cette année, il met en scène *Esta Criança* (à partir de *Cet enfant*, de Joël Pommerat).
Un extrait de son texte *Vie* a été publieé aux Editions Théâtrales.

JULIE JACOVELLA Comédienne
Formée au Conservatoire du 19ème arrondissement de Paris par Danièle Girard et Michel Armin, elle intègre en 2001, l'Ecole du Studio d'Asnières dirigée par Jean-Louis Martin-Barbaz. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Marina Déak, Benjamin Pascal, Christel de Héricourt ainsi que dans les nouvelles trilogies de Canal + et de nombreux sketchs pour Groland.
Au théâtre elle joue, entre autres, dans les mises en scène de Michel Fagadau (*La chatte sur un toit brûlant* au Théâtre Marigny), Stéphane Douret (*Le mandat* au Théâtre 13), Thomas Quillardet (*Les quatre jumelles* au Théâtre Agitakt , *L'histoire du Rock par Raphaèle Bouchard* au Théâtre Monfort et au Théâtre de la Passerelle-Scène Nationale des Alpes du Sud), Lionnel Astier (*Pouic-Pouic* au Théâtre des Bouffes-Parisiens), Julie Deliquet.
Elle prête sa voix à de nombreuses séries télévisées, et dernièrement au premier rôle du film d'animation *Les enfants loups* du réalisateur japonais Mamoru Hosoda.
Elle poursuit son travail au sein du Collectif In Vitro en tant qu'assistante à la mise en scène et comédienne sur *Nous sommes seuls maintenant*, création collective présentée au Théâtre de la Ville et au Théâtre Gérard Philippe dans le cadre du Festival d'Automne 2014.

Libération



Julie Jacovella et Raphaële Bouchard (à droite).

THÉÂTRE Au festival (Des)illusions, Raphaële Bouchard donne sa vision subjective d'une musique qui fit vibrer ses parents. Entre mythes fondateurs et autobiographie.

«L'Histoire du rock», thérapie de groupes

Par **PIERRE HIVERNAT**

Soyons honnête : confronté au titre *l'Histoire du rock* par Raphaële Bouchard, on s'est posé quelques questions. Soit ladite Raphaële aurait écrit une thèse sur le sujet et aurait la carture pour faire une synthèse de haut vol qui tiendrait dans l'heure de son spectacle, soit sa prétention est sans limites. Heureusement, aucune de ces hypothèses ne se vérifie. Quand on entre dans la salle parisienne du Monfort (*lire ci-contre*), elle est déjà sur scène, toute de noir vêtue, devant un paperboard collé sur le mur d'une cabane de bûche et de broc qui présente en devanture quelques pochettes de disques vinyles, une base référentielle. On trouve là le premier Elvis Presley, image noir et blanc avec pose déhanchée sexe-guitare en avant, le jaune et le rose de la typo de *Never Mind the Bollocks*, des Sex Pistols, la fameuse banane signée Warhol pour le Velvet Underground et Nico, la braguette du *Sticky Fingers* des Rolling Stones et l'écran jaune sur fond bordeaux du *L.A. Woman* des Doors. Tout un monde que les moins de 40 ans doivent apprendre dans les livres.

ANECDOTES. Raphaële Bouchard a 34 ans, est (excellente) comédienne et va commencer par se plaindre de l'immensité de la tâche qu'elle s'est assignée avec les mots de Deleuze repris du fameux Abécédaire : «*Ce qui m'arrive est trop grand pour moi, c'est cela la plainte. Celui qui se plaint ne sait pas toujours ce qu'il veut dire… cette puissance qui s'empare de moi est trop grande pour que je la supporte.*» Ainsi, elle ne prétend pas vouloir dominer la puissance infinie de cette histoire du rock, mais en donner une version subjective, sa petite histoire pour expliquer la grande. Les disques dont les pochettes sont affichées sortent d'un carton laissé par sa mère. Des anecdotes ont été livrées avec, comme le morceau sur lequel ses parents se sont rencontrés (*Satisfaction*, des Stones) ou, plus croustillant, celui des Clash sur lequel elle a été conçue (*London Calling*) et qui, à l'écoute, permet de se faire une idée du rythme de la séquence sexe de cette soirée féconde.

Raphaële Bouchard explique ensuite que nombre de ses amis lui ont dit qu'elle n'était pas «rock». Visiblement cette remarque a engendré chez elle une véritable interrogation, une quasi-psychothérapie familiale, même, puisqu'elle a les preuves que ses parents, eux, étaient «rock». La voilà donc partie à sillonner les sons qui ont bercé sa mère, à essayer de saisir les éléments marquants, à la fois à travers des jalons fondateurs de cette musique, mais aussi en explorant avec son corps les différentes postures de la rock attitude.

DÉSINVOLTURE. Côté théâtre, elle raconte à merveille les histoires, certaines tragiques, d'autres plutôt comiques. Pour ces récits, le metteur en scène du côté des aînés - et ses choix sont judicieux. On trouve ainsi des extraits de la bande-son du documentaire *No Direction Home*, de Martin Scorsese, consacré à Bob Dylan, où l'on entend des interviews de sortie de concerts avec des spectateurs vraiment déçus que les guitares se soient électrifiées (1965) ; ou *Punk Attitude*, docu télé de Don Letts qui assène des phrases définitives : «*Le punk, c'est un retour à la cave.*»

La comédienne sillonne les sons qui ont bercé sa mère et explore avec son corps les différentes postures de la rock attitude.

Thomas Quillardet, 34 ans également, a dû chercher de l'aide dramaturgique

Raphaële Bouchard évoque aussi la tragédie du festival d'Altamont (1969) en rejouant le Mick Jagger désespéré du chaos engendré par le service d'ordre des Hells Angels responsable d'un assassinat, obligeant les Rolling Stones à s'exfiltrer du site en hélicoptère. Plus inattendu, on croise également Margaret Thatcher, dont Thomas Quillardet explique qu'«*elle était au pouvoir*» quand Raphaële et lui écoutaient du rock et que «*nombre de mouvements de l'époque se sont définis comme résistants et construits sur cette résistance*». Enfin, l'une des grandes qualités de ce spectacle réside dans le fait que la comédienne est doublée d'une bonne danseuse. Du déhanché provocateur d'Elvis à la désinvolture grunge de Kurt Cobain, on se prend à imaginer une histoire du rock entièrement racontée par les corps. Le parcours s'arrête à Radiohead. Manque d'ambition ? Thomas Quillardet assume : «*Je pense qu'après Radiohead, il n'y a plus d'affirmation "rock", ça devient un peu pop, un peu trop gentil.*»

L'HISTOIRE DU ROCK PAR RAPHAËLE BOUCHARD

Jusqu'au 16 mars au festival (Des)illusions. Le Monfort, 75015. Rens. www.lemonfort.fr

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public
T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public
T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles
T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication
T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com